

# Prendre Tabou pour Rubicon.

PAR AHMED OULD SALECK

Cette fois LE RUBICON n'a pas été franchi. Il ne l'a jamais été. Un tabou, un seul, est tombé; le dernier. Le plus sacré. Celui auquel il ne faut toucher sous aucun prétexte : le meurtre. L'assassinat d'innocents citoyens, doublé de l'attentat à la vie de chef d'Etat. Le meurtre de citoyens déclenche la tourmente largement expérimentée du sang, le meurtre de chef d'Etat précipite dans l'obscurité et le chaos toute une nation. Le péril en est décuplé pour un pays et une société encore fragile comme la nôtre. Un meurtre politique dans nos frères contrées, un seul, n'est pas un meurtre, c'est déjà un génocide. Que tout celui qui s'avise de prendre les armes aux fins de tuer pour le pouvoir se le dise bien. Que ceux aussi qui lui trouvent circonstances atténuantes et légitimation en prennent pour leurs responsabilités, devant Dieu et l'Histoire.

Il y a des sagesses qui ne sont pas seulement paroles de livres. Si on vous dit en Mauritanie que mille ans de tyrannie sont préférables à un jour, un seul jour, sans interdit, ce n'est ni soumission ni masochisme, mais bien parce que Charr-Bebba est passé par là. Une lutte meurtrière sans merci, pour le pouvoir, qui a durablement marqué la société et l'inconscient mauritanien. La leçon fut retenue, pour toujours, dans une société qui était à court de tout sauf de mémoire. Plus jamais le pouvoir ne valut la peine qu'on tuât en Mauritanie.

Plus tard quand la Seyba, état de ni loi ni toit, refit surface, la colonisation parut pour beaucoup un moindre mal. Après l'indépendance et la naissance d'un Etat mauritanien moderne, avec pour la première fois un pouvoir central fort et unifié, le jeu de la contradiction politique reprit, et l'on se livra, sans se faire de cadeaux, à toutes sortes d'actions pour arriver au sommet, avec une seule constante toujours, celle inscrite dans l'inconscient de chaque mauritanien : se garder de sang. On nous admira pour cette marque de civilité, surprenante chez des bédouins, que l'imagerie populaire présentait ailleurs comme le modèle de brutalité par excellence. On nous jaloua même. Et le tabou salvateur put se perpétuer sans discontinuer pendant près d'un demi siècle -si l'on excepte le tragique intermède du 16 mars 1981, qui ne fit pas école puisque réprimé avec une férocité peu commune sous nos cieux. Jusqu'à une certaine nuit lugubre de l'été 2003. Cette nuit là, à l'obus de char l'on tua à bout portant, de sang froid, aveuglement, à grande échelle. Le tabou, le seul autour duquel il y avait union sacrée dans ce pays, volait en éclats. Sans aviser, quelqu'un avait décidé tout seul de rompre la sainte alliance. Un acte

manifestement irréflecti, qui au delà du drame immédiat, a foulé au pied une limite sacrée, une barrière psychologique jamais accédée jusque là, provoquant sans le savoir le volcan qui dormait. Franchir le Rubicon est une chose, s'adonner au tabou est autre chose. Pompéi a survécu à sa conquête par César, au franchissement du Rubicon, et aux affres de la guerre, mais elle ne survécut pas au Vésuve que, selon la légende, elle réveilla par le tabou qu'elle s'autorisa.

Le tabou c'est le volcan qui dort, il ne faut jamais le réveiller, sous quelque motif que ce soit, au risque d'être emportés tous. L'on pourra franchir tous les Rubicon qu'on voudra, mais il est des tabous qu'il ne faut briser sous aucun prétexte.

Le crime incommensurable de ces aventuriers éperdus de l'été 2003 est de ne pas avoir réalisé, cela. Ils ont pris tabou pour Rubicon, si l'expression existait. Ils n'ont pas su voir la limite à ne pas franchir, la toute dernière loi à ne pas transgresser, le tabou à ne point commettre.

Mais dans leurs blindés qui déjetaient mort et terreur dans la nuit sourde, ils ne sentaient plus, n'entendaient plus ; ils étaient perdus. Pendant deux jours et deux nuits, il ne subsistait plus aucun tabou ; plus rien n'était interdit. Nouakchott était Pompéi, et dans l'obscurité l'on entendait sourdre déjà les grondements du volcan qui devait tout engloutir. Nouakchott survécut pourtant, l'on ne sait bien comment. Par bravoure, par miracle, par providence. Mais quelque chose d'inénarrable était tombé, un bien précieux s'était perdu, un bien qu'il faut restaurer de toute urgence si l'on veut se remettre ensemble à vivre comme toujours, dans ce pays...

Comme ne le disent pas tous les dictionnaires français, Tabou vient de l'arabe " tab'ou ", qui signifie éducation, nature, caractère de ce qu'on ne peut changer, caractère inamovible, interchangeable, intouchable, etc. Bien que n'ayant pas un sens sacré particulier à l'origine, le mot en passant au français prit cette connotation. La raison en est inconnue.

Ainsi donc, le 08 juin 2003 une loi inviolable, une règle sacrée, quelque chose d'intouchable dans l'inconscient populaire mauritanien, un tabou a donc été profané. Nous savions combien cela est dangereux, mortel, pour le devenir d'un Etat pas encore complètement constitué comme le nôtre. Un Etat dont la structure sociale est malgré tout encore fortement tenue par des déterminismes archaïques amplificateurs. L'urgence au matin déjà du 09 juin 2003 était de refaire l'unité

Suite en page 11

# Prendre Tabou pour Rubicon.

Suite page 8

sacrée, sur le Tabou qui venait de tomber, un tabou qui était le dernier rempart vers cette situation qui donne froid dans le dos de tout citoyen, cette situation où rien n'est plus interdit. Le principe de non effusion de sang pour accéder au pouvoir devrait être à nouveau replacé au dessus de tout, au dessus de la république, au dessus de la démocratie, la liberté même. Tout est permis sauf tuer, parce que tuer permet tout. Cela pourrait être notre devise. Rien que pour cette raison, l'on ne condamnera jamais assez la désastreuse équipée du 08 juin. Cela ne doit jamais plus se produire. Et pour cette raison aucune mesure n'est

de trop. C'est à cela que devraient appeler tous nos acteurs politiques, de quelque bord qu'il soient. Si on ne s'unit pas sur cela c'est qu'on n'appartient pas au même pays.

Sur cette question précise, nous devons refuser de parler en termes de pouvoir ou d'opposition. Nous devons être unanimes sans équivoque, le dire sans tarder et de vive voix. Et pour commencer, nous devons initier une marche de rejet de l'usage de la violence et des armes comme moyens d'accès au pouvoir. Ce sera une manifestation où nous viendrons tous en tant que citoyens ordinaires, sans aucune étiquette poli-

PAR AHMED OULD SALECK

tique, sans aucun portrait de chef ou de leader, juste des slogans et des mots pour dire notre refus de toute effusion de sang pour accéder au pouvoir. Ce sera véritablement une marche pour la réhabilitation de la sainte alliance nationale contre le sang. Ce sera aussi une manière de conjurer les démons qui nous hantent, et un nouveau départ pour tous, majorité comme opposition. Les partis au pouvoir pourront démontrer leurs capacités à s'attacher des principes seuls, loin des personnes, loin des zoom, loin des attroupements grégaires des PC de campagne, de manière anonyme et désintéressée.

Pour l'opposition, ce sera l'opportunité de se dédouaner définitivement des soupçons de sympathie voire de tentation pour les méthodes violentes dont elle est l'objet, elle pourra alors valablement appeler l'autre partie au dialogue. Mais tant que le tabou ne sera pas rétabli, la sainte alliance recouvrée, la menace de cet Etat sans interdit que nous avons entrevu les 08 et 09 juin couve.

Nos acteurs politiques doivent comprendre qu'il faut séparer totalement leurs condamnations de la violence de leurs analyses politiques, sinon au mieux cela ressemblera à une légitimation de celle-ci, ce qui est moralement inacceptable ou pire encore à une menace. Et sous la menace, le dialogue n'est pas possible, et même l'alternance n'est pas souhaitable.